Benoît Cousin est arrivé sur la pointe des pieds au CA de l’ADAV. Adhérent de très longue date, nous ne le connaissions pourtant pas. Il suivait les activités de l’association mais sans plus. Arrivé au conseil d’administration, il se montra tout d’abord très discret mais également très attentif. Devenu président après la démission d’Yves Maerten en 2005, il a alors montré la pleine mesure de ses compétences. Ensemble, avec l’aide d’Étienne Forest, trésorier pendant plus de dix ans, nous avons travaillé au développement des activités de l’association et de sa reconnaissance auprès des collectivités. De nouveaux partenariats avec nos deux Départements, l’ADEME et la Région ont été conclus en complément de ceux noués depuis 2003 avec la Ville de Lille et Lille Métropole. Ceci a permis d’étoffer l’équipe salariée qui est passée de 2 à 5 personnes et d'élargir notre champ d'action. Sous sa présidence, l’implantation géographique de l’ADAV sur de nouveaux territoires a été renforcée avec la création des antennes de Béthune, Dunkerque, Hazebrouck… Benoît avait aussi à cœur de préserver l’âme militante de l’association, en entretenant par exemple des liens étroits avec les collectifs « Vélorution » et «Place aux piétons » et en soutenant la création de l'atelier d'aide à la réparation. Cycliste, mais également piéton, il défendait ardemment la place de ces derniers et refusait toute compromission lorsqu’il s’agissait de réduire l’espace qui leur est dévolu, même si cela devait être au profit des cyclistes. La seule place à reprendre est celle dévolue à la voiture.

L'accueil à Lille du congrès de la FUB en 2009, pour lequel il s'était beaucoup investi, avait mis à l'honneur notre fonctionnement et Benoît était très fier de la reconnaissance portée à l'ADAV par les collectivités. Autre satisfaction pour lui, nos fiches de sensibilisation, nos expositions et l'Heurovélo qu'il relisait avec un soin assidu. Professeur de Maths il était également amoureux de la langue française et redoutable pour traquer la moindre faute d'orthographe !

En 2011 il décida de se retirer de la Présidence tout en restant au bureau. Comme un signe prémonitoire, quelques mois plus tard la maladie se déclara... Au-delà de ses souffrances, il resta toujours très attentif au fonctionnement de l'association et chaque fois que nous nous voyions il m'abreuvait de questions pour connaître l'état d'avancement des dossiers en cours. Jusqu'au bout il s'occupa du site Internet de l'association, son bébé, qu'il entretenait quotidiennement avec jalousie. Cette année, pour la première fois, nous n'avons pas eu droit à son « poisson d'avril ». C'était pour lui une tradition de réaliser, avec énormément de soin, un article à cette occasion. Beaucoup de personnes se laissaient prendre au jeu et à plusieurs reprises on nous interrogea pour savoir si le fond de l'article était ou non réel. Ces articles lui permettaient de soulever des problématiques pour lesquelles se bat l'ADAV. Celui réalisé sur la transformation de la VRU (voie rapide urbaine entre Lille et Roubaix) en voie verte dénonçait ainsi le peu de cas fait à ce type d’aménagement dont il fustigeait la piètre qualité et l'inéquation avec une utilisation utilitaire. Le sachant très faible, je compris immédiatement cette année que l'absence de son traditionnel poisson d'avril signifiait que la fin était proche... Cela interviendra une dizaine de jours plus tard entre le Tour des Flandres et Paris Roubaix, courses qu'il affectionnait tant et dont il ne ratait rien du duel Boonen – Cancellara de ces dernières années. Benoît était quelqu’un de très secret à la vie compartimentée. Ensemble nous partagions une passion commune, celle du sport cycliste et de la pratique du cyclotourisme avec un amour particulier pour les « grimpettes ». Nous devisions sur nos braquets respectifs pour monter le Ventoux. Lui en souplesse avec un triple et moi en force sur un double plateau. Membre du « club des cent cols » Benoît chassait les cols de plus de 2 000 m en France, en Autriche et dans les Dolomites, terrain qu’il affectionnait tant. Pour satisfaire sa passion du cyclisme, il s'était acheté une télé afin de suivre la campagne des classiques du printemps et les principaux tours en été. En dehors de ces retransmissions il ne l'allumait que pour des concerts de musique classique, sur la RTBF, son autre grande passion avec le bridge. Dans Lille, Benoît circulait sur un bon vieux Peugeot de course des seventies, en acier allégé type « Tour de France », de la grande époque de Bernard Thévenet. Seules concessions à un usage urbain, l'ajout de garde-boue, d'un petit porte-bagage et surtout de son inséparable antivol en U dont il n'avait de cesse de faire la promotion. Hors de question pour lui de rouler sur un vélo hollandais, bien trop lourd à son goût et totalement obsolète ! Finalement avec son Peugeot il avait un petit air vintage avant l'heure !

Aujourd'hui tu es parti rejoindre tes étoiles Benoît, mais je sais que tu continueras à suivre notre activité et que nous nous retrouverons lors de chaque belle ascension de col.

Merci pour tout Benoît.

Michel Anceau, directeur de l'ADAV